

—Après mille difficultés, provenant principalement de dissidences individuelles en matière de foi, il s'est enfin formé, à Stuttgart, une petite communauté de schismatiques-germanisants, qui s'est réunie sous la houlette pastorale du prêtre apostat Butterstein, lequel, après avoir subi, pour de graves délits, une détention de six mois dans une citadelle du Wurtemberg, avait imaginé, pour se laver de cette condamnation, de se déclarer protestant. Aujourd'hui, il passe aux soi-disants catholiques-allemands, qui ne dédaignent pas de se placer sous sa direction spirituelle. Le docteur Wolfsgang Menzel, célèbre écrivain protestant, parlant, en dernier lieu, à un catholique de haute distinction, lui disait à ce sujet : "Ce n'est pas l'Eglise catholique que je plains, c'est ma propre Eglise. Les menées de ces sectaires vous débarrassent d'une multitude d'hommes qui n'ont ni foi ni loi, et la purifient ainsi de ses immondices. Cela pourrait nous être assez indifférent ; mais une secte qui ne porte en elle aucun élément de cohésion intérieure, aucune étincelle de foi commune, ne pourra jamais se maintenir en état de société indépendante, elle sera forcée de se fondre bientôt dans le protestantisme, lui apportant une recrue de plats rationalistes, sous le faux nom de chrétiens." Et c'est en effet ce dont nous sommes témoins. De toute les sectes, celle des Swédenborgiens manifeste jusqu'ici le plus de sympathie pour les germanisants ; une invitation formelle de réunion vient de leur être adressée dans un pamphlet sorti des presses de Tubingoe, et qui a pour auteur le docteur Tafel, bibliothécaire de cette ville. Il y exprime hautement l'espérance et le désir que les églises fondées par Czerny et Ronge viennent s'unir à la *nouvelle Jérusalem*, qui ouvre ses bras à ces glorieux prophètes. Le docteur Menzel n'aura dit que trop vrai pour l'honneur de ce qu'il appelle son Eglise.

L'ex-vicaire Kerbler qui, à raison peut-être de son extrême ineptie, n'a pas pu encore trouver de troupeau schismatique qui voulût de lui comme son pasteur, s'en va courant les villes et les villages, et offrant son ministère à tout venant. S'étant avisé en dernier lieu, de baptiser deux enfants clandestinement à Aschaffembourg, le curé de cette ville en a porté plainte aux autorités locales, qui n'eussent pas manqué de sévir contre cet apôtre sans mission, si Kerbler ne se fût hâté de quitter la ville. Un peu plus loin, il fit encore un baptême de cette espèce dans un village, et il faillit en porter la peine. A son défaut, les paysans s'en prirent au père de l'enfant, et le maltraitèrent au point qu'une enquête juridique en devint la conséquence. Ce fait, bien que déplorable en lui-même, prouve combien le peuple catholique des campagnes, au moins dans cette partie de l'Allemagne, est peu disposé à se laisser gagner par les séductions intéressées de ces apôtres de l'erreur et du blasphème.

INDE.

Conversions dans l'Inde.—Une lettre de l'Inde nous apprend que les conversions opérées à Bangalore, de 1838 à 1844, ont été de 355, dont 60 protestants et 295 païens.

Les catholiques d'Agra ont eu la consolation de voir entrer au sein de l'Eglise trois protestants qui ont fait leur abjuration le 2 février dernier. Dans la mission de Secanderabad, le révd. M. Sweeny a baptisé, à la même époque, dix-sept idolâtres et onze réformés de diverses sectes.

Plusieurs conversions ont eu lieu aussi à Calcutta, et il y a en ce moment dans cette ville, de vingt à vingt-cinq protestants et idolâtres, qui reçoivent l'instruction préparatoire pour être reçus au nombre des enfants de l'église catholique.

Journal des Villes et des Campagnes.

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

—Voici un singulier phénomène qui vient d'être observé au télégraphe électrique de Rouen. Pendant l'orage de la semaine dernière, on avait mis en communication deux stations du chemin de fer. L'électricité de l'atmosphère se combinait en certains momens avec le courant électrique des fils suspendus, et ralentissait ou précipitait les mouvements de l'aiguille, en sorte que plusieurs lettres de la composition télégraphique sautaient et dénaturaient ainsi le sens des phrases de la manière la plus plaisante. La foudre, qui se signale d'ordinaire par de terribles effets, avait adopté ce jour-là un rôle comique. Elle s'est amusée pendant plusieurs heures à mystifier le télégraphe, qui a commis ce jour-là autant de *coquilles* et de *bourdons* que le plus distrait compositeur d'imprimerie.

—On lit dans un supplément du *Publicateur de Saint-Malo* :

"Au moment où nous mettons sous presse, la foule se précipite vers les remparts et la porte de Dinan, attirée par un spectacle qui n'a été vu qu'une fois depuis trente ans à Saint-Malo.

"Une baleine qui n'a pas moins de 24 mètres de longueur (de 72 à 75 pieds) est venue échouer dans l'anse qui sépare nos deux villes. Il est probable qu'elle poursuivait un ban de mulets, car la rade en est remplie depuis plusieurs jours.

"Quelques pêcheurs, ayant rencontré ce matin l'énorme cétacé, dans les parages du Grand-Bois, l'avaient pris pour la coque chavirée du cutter Harriett, qui sombra ces jours derniers, sur les brisants des îles Chousey.

"Il paraît que dans sa poursuite ardente, la baleine s'est engagée dans le chenal du Routouan, et que la mer, qui se retire très rapidement les jours de vive-eau, l'a laissée sur le sable : dans les efforts qu'elle a tentés pour se dégager, elle a brisé le petit escalier du môle des Noires et s'est trouvée ainsi prise entre le phare et le musoir du môle.

"Les pêcheurs et le douaniers se disputent déjà la possession de cette importante capture."

SUISSE.

—Le grand-conseil de Lucerne s'est séparé le 15 juin, après une session de quatre jours. Il a trompé l'attente générale en ajournant encore une fois la solution de l'affaire du docteur Steiger, par le motif que les négociations relatives à son bannissement n'étaient pas terminées. Il faudra maintenant attendre une nouvelle réunion du grand-conseil, dont l'époque n'est pas encore connue.

ILES PHILIPPINES.

—Le journal le *Semenario Filipino*, qui se publie à Manille, annonce qu'à partir du 1er janvier de cette année, on allait changer le calendrier de la colonie. Il y avait dans ce calendrier une particularité fort étrange : il était toujours en arrière d'un jour relativement aux calendriers des colonies voisines, telle que Macao et Batavia. Voici l'explication de ce fait singulier. Magellan, qui, le premier, a découvert l'archipel des Philippines, y était arrivé par l'Océan Pacifique après avoir franchi, à l'extrémité de l'Amérique du Sud, le détroit auquel il a laissé son nom. Ayant ainsi fait, depuis son départ d'Espagne, plus de la moitié du tour du monde, il n'a pas tenu compte de la différence de près de dix-sept heures dans le temps astronomique, produit par la différence des longitudes.

Il en résulte que les voyageurs venant de Manille par le cap de Bonne-Espérance, croyaient, d'après le journal du bord, arriver par exemple un jeudi, le 23 septembre, et qu'en descendant à terre, ils apprenaient que c'était un mercredi, le 22 du même mois. L'étonnement que ce fait produisait sur les matelots était parfois risible. Pour faire cesser cette différence de dates, le gouverneur-général des Philippines, de concert avec l'archevêque, a décidé de faire supprimer cette fois le jour du 31 décembre. Le jour qui a suivi le lundi 30 décembre est devenu le mercredi 1er janvier 1845. *Univers.*

LA FIDELITE BENIE.

I.

Le vaisseau emportant Rufine et Marie, fendait rapidement les ondes. L'azur du ciel se refléchissait sur l'Océan, et offrait un aspect enchanteur. On eût dit que les cieux et la mer se touchaient : le soleil était brillant et radieux, et ses yeux se reflétaient dans les profondeurs des eaux. Les vents enflaient favorablement les voiles. Les joyeux matelots faisaient retentir l'air de leurs chants d'allégresse ; mais déjà l'écho ne répétait plus leurs bruyans transports.

Ce jour n'avait rien de plus beau pour Rufine et Marie ; des larmes abondantes s'échappaient de leurs yeux ; une douleur muette affligeait leurs âmes froissées par le malheur.... Elles venaient d'être vendues comme esclaves à des marchands syriens, et elles étaient obligées de les suivre dans leur patrie.—Combien ne devons-nous pas nous estimer heureux, nous autres, de n'être pas exposés au traitement qu'on fait subir aux esclaves. Car leur sort est bien dur !... aussi dur que celui des animaux domestiques. Oui, chez nous, les bêtes sont traitées avec plus de douceur que ne le sont souvent les esclaves de ces malheureuses contrées...

Les deux jeunes filles s'étaient cachées dans un coin du vaisseau, pour pleurer à leur aise. Se penchant sur Rufine, un peu plus âgée, et poussant un profond soupir, la douce Marie dit à voix basse :

— "Ah ! Rufine, sois mon amie dans notre commune affliction ! car, vois-tu, l'amitié a autant de charmes dans la vie, pour les malheureux, que le soleil vivifiant en a sur la mer, pour les matelots."

Rufine fondit en larmes ; et, d'un regard tendre et expressif, elle assura Marie qu'elle l'aimerait comme une sœur, et qu'elle la servirait en tout comme une esclave.

— "Me servir ! dit Marie, non ! aime-moi ! sois ma consolation. Notre secours est en Dieu, que nous ne pouvons voir à la vérité ; mais que toutes deux nous pouvons aimer, de tout notre cœur."

— "Oui, dit Rufine, c'est notre bon Père ; il nous consolera ! Les larmes de celui qui souffre avec patience sont plus resplendissantes à ses yeux, que ne le sont pour nous ces vagues dorées par les rayons du soleil."

— "Sa main paternelle dirige tout, reprit Marie, qu'il soit béni !... Qu'il soit loué de ce qu'il a appelé ma mère à lui, avant qu'elle eût pu être témoin de nos malheurs. Non, elle n'eût pu supporter le spectacle affreux de me voir arrachée des bras de mon père, et entraînée sur ce vaisseau !... Elle serait devenue la victime de sa douleur, lorsque, se séparant de moi, elle eût dû m'embrasser, me bénir, pour la dernière fois !..."

Marie et Rufine furent contraintes de dissimuler leurs peines. Les marchands avaient remarqué la tendre amitié de ces deux esclaves ; le pilote même et tous les autres marins, hommes peu susceptibles de sensibilité, regardaient, avec des yeux étonnés, ces deux intéressantes créatures. Pour cesser d'attirer l'attention, elles allèrent se mêler au milieu des autres infortunés, destinés, comme elles, à l'esclavage.